

LA PRESSE

ABONNEMENT: QUOTIDIENNE \$2.00 par an...

LA PRESSE est imprimée et publiée au No 1 rue Saint-Jacques Ouest...

BUREAUX POUR LES ETATS-UNIS: A New-York, W. J. MORTON...

FOUR L'ETRANGER: Londres, Angleterre, CHS. DEWYNTER, Limited...

Circulation de LA PRESSE: TOTAL DE LA SEMAINE 29 SEPTEMBRE...

Table with 2 columns: Day (LUNDI, MARDI, etc.) and Circulation count.

MOYENNE PAR JOUR DE L'EDITION QUOTIDIENNE: 95,907

LE MARCHE IMMOBILIER

La valeur totale des transactions a été pour la semaine de \$261,796.

LES INDIENS CHEROKEE

Ils héritent de \$5,000,000 du gouvernement américain.

SYMPATHIQUE DEMONSTRATION

Les nombreux amis de M. Dominique Davau, viennent de fêter son 37ième anniversaire...

L'HERPES

Démange, suppure, sèche, s'écaille et encore, les applications locales ne guérissent pas parce qu'elles ne peuvent enlever la cause...

UNE GUERISON MIRACULEUSE

Lowell, Mass. — Mlle Aldée Houle qui souffrait de paralysie a quitté dernièrement l'hôpital de Tewksbury parfaitement guérie.

Mlle Houle, qui est originaire de Wotton (Québec) et âgée de 54 ans, est venue se fixer à Lowell il y a dix ans.

Elle est fermement convaincue que sa guérison est due à l'intercession de la bonne sainte Anne et de saint Joseph.

ECHOS DE JOLIETTE

L'oeuvre des cambrieurs — Marché considérable, etc. Du correspondant régulier de LA PRESSE Joliette, I. — Les voleurs semblent depuis quelque temps vouloir se remettre à l'oeuvre.

IMMENSES TRAVAUX

Les ingénieurs-civils ont visité avec intérêt les canaux d'irrigation de Calgary. Le professeur C. H. McLeod, de l'université McGill, est arrivé samedi de l'excursion de la Société des ingénieurs civils dans l'Ouest.

CHRONIQUE

NOUVELLE MORALE

Il existe dans la province du Haut-Canada une colonie d'anarchistes libertaires. Comme toute colonie de cette espèce bien organisée, celle-ci possède un journal, organe du groupe communautaire: "l'Emancipateur."

Je viens de lire dans cette curieuse publication un article écrit par une plume féminine, où il est démontré que la famille est la plus détestable de nos institutions, surtout au point de vue sportif; les dissertations libertaires ont de ces rapprochements inattendus.

Voilà de la morale plus que moderne de la morale de la nouvelle école. Risque la vie, bourgeois, pour mettre au monde un enfant; nourris-le de ton lait; sois sa servante, son esclave pendant les premières années de son existence, son éducatrice plus tard; oublie la coquetterie la plus innocente; compromets ta santé. La récompense t'attend: on te reprochera un jour de n'être plus assez alerte; tu seras bien-tôt le boulet que ton enfant se plaindra de traîner au pied, et qui l'empêchera, dira-t-elle, de se consacrer à son rôle social!

Péché contre la Santé

Comment l'utilité de tous les Organes est Détruite par la Constipation. Le bon fonctionnement des intestins est très important pour la santé et le confort.

Après avoir vitupéré les mamans, on exalte "la plus noble, la plus sainte mission de la femme, qui est la maternité." Mais l'instinct du foyer, que "célébrer les moralistes bourgeois, ne peut exister qu'affranchie de l'éducation mensongère des préjugés, de la "contrainte familiale." Je suis sûr que vous êtes de celle, que vous avez de ces cheveux gris "la patte d'oie" — si la famille est une "contrainte", pourquoi donc vantez-vous le foyer?

LA NAVIGATION PLUS ACTIVE, CETTE ANNEE

Les arrivages de navires, jusqu'à cette date, sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Jusqu'au 25 du mois courant, 628 navires sont entrés dans le port de Montréal, contre 611 l'année dernière.

UN MOT DE BETHLEOT

L'illustre savant a dit: "C'est du laboratoire du chimiste que sortent nos plus grandes richesses." Rien n'est plus vrai: le succès triomphal du "Per-vin" vainqueur de l'asthme et de la chlorose, est une conséquence évidente de l'aphorisme formulé par le savant académicien.

Présents Gratuits de Savons de Toilette

Employez le SUNLIGHT SAVON et obtenez LES PRIMES. Les Coupons représentent de l'argent parce qu'ils peuvent être échangés pour des Savons de Toilette pour lesquels il vous faut payer de l'argent chaque semaine.

Conservez les coupons Sunlight. Lever Brothers Limited, Toronto, Canada.

VENGEANCE DU TZAR

LA REPRESSON S'ANNONCE TERRIBLE POUR LES MUTINS DE CONSTANT.

Cronstadt, I. — Les sentences prononcées contre les mutins du mois d'août dernier viennent d'être soumises à l'approbation. M. Onipko, ex-membre de la Douma, est condamné à la déportation et à la privation de tous ses droits civils.

LES FRAYEURS DU TZAR

Paris, I. — L'absence prolongée du tzar de son empire fait croire que le souverain va abandonner les rênes du pouvoir. On dit que les derniers événements ont fortement affecté sa santé.

UNE ECONOMIE DE MILLIERS DE DOLLARS POUR LES ANNONCEURS

"Printers Ink" explique ce que les hommes d'affaires gagnent par l'agence de Chicago. "Printers Ink" le Journal a réclamé de New-York, dans un récent bulletin, un espace considérable à un article intitulé "Éloge de l'importance de la publicité de Lord and Thomas, de Chicago."

LE "DUNDURN"

Le gouvernement réclame \$1,500 des propriétaires de ce navire. Le département des chemins de fer et canaux a présenté une réclamation de \$1,500 aux propriétaires du vapeur "Dundurn", montant des dommages occasionnés par ce navire, lorsqu'il a enfoncé les portes de Héroux de la Côte Saint-Paul.

UNE BELLE TRUITE

M. Maille, contremaître au service de M. Léonidas Villeneuve, de la Ville Saint-Louis, vient de prendre au lac Massac, à Sainte-Marguerite, une jolie truite pesant 11 1/2 livres.

LA NAVIGATION PLUS ACTIVE, CETTE ANNEE

Les arrivages de navires, jusqu'à cette date, sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Jusqu'au 25 du mois courant, 628 navires sont entrés dans le port de Montréal, contre 611 l'année dernière.

UN MOT DE BETHLEOT

L'illustre savant a dit: "C'est du laboratoire du chimiste que sortent nos plus grandes richesses." Rien n'est plus vrai: le succès triomphal du "Per-vin" vainqueur de l'asthme et de la chlorose, est une conséquence évidente de l'aphorisme formulé par le savant académicien.

SERVICE DES TRAINS ENTRE MONTRÉAL ET VALLEYFIELD

A partir du 1er octobre, le train du Grand Tronc quittant Montréal à 5.15 p.m., pour Valleyfield, et quittant Valleyfield à 8.00 a.m., pour Montréal, sera discontinué entre Vaudreuil et Valleyfield.

—Dr J. G. A. GENDREAU, chirurgien-dentiste, 62 Boulevard St-Laurent, Montréal, Tél. Bell, Main 2818.

VENGEANCE DU TZAR

LA REPRESSON S'ANNONCE TERRIBLE POUR LES MUTINS DE CONSTANT.

Cronstadt, I. — Les sentences prononcées contre les mutins du mois d'août dernier viennent d'être soumises à l'approbation. M. Onipko, ex-membre de la Douma, est condamné à la déportation et à la privation de tous ses droits civils.

LES FRAYEURS DU TZAR

Paris, I. — L'absence prolongée du tzar de son empire fait croire que le souverain va abandonner les rênes du pouvoir. On dit que les derniers événements ont fortement affecté sa santé.

UNE ECONOMIE DE MILLIERS DE DOLLARS POUR LES ANNONCEURS

"Printers Ink" explique ce que les hommes d'affaires gagnent par l'agence de Chicago. "Printers Ink" le Journal a réclamé de New-York, dans un récent bulletin, un espace considérable à un article intitulé "Éloge de l'importance de la publicité de Lord and Thomas, de Chicago."

LE "DUNDURN"

Le gouvernement réclame \$1,500 des propriétaires de ce navire. Le département des chemins de fer et canaux a présenté une réclamation de \$1,500 aux propriétaires du vapeur "Dundurn", montant des dommages occasionnés par ce navire, lorsqu'il a enfoncé les portes de Héroux de la Côte Saint-Paul.

UNE BELLE TRUITE

M. Maille, contremaître au service de M. Léonidas Villeneuve, de la Ville Saint-Louis, vient de prendre au lac Massac, à Sainte-Marguerite, une jolie truite pesant 11 1/2 livres.

LA NAVIGATION PLUS ACTIVE, CETTE ANNEE

Les arrivages de navires, jusqu'à cette date, sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Jusqu'au 25 du mois courant, 628 navires sont entrés dans le port de Montréal, contre 611 l'année dernière.

UN MOT DE BETHLEOT

L'illustre savant a dit: "C'est du laboratoire du chimiste que sortent nos plus grandes richesses." Rien n'est plus vrai: le succès triomphal du "Per-vin" vainqueur de l'asthme et de la chlorose, est une conséquence évidente de l'aphorisme formulé par le savant académicien.

SERVICE DES TRAINS ENTRE MONTRÉAL ET VALLEYFIELD

A partir du 1er octobre, le train du Grand Tronc quittant Montréal à 5.15 p.m., pour Valleyfield, et quittant Valleyfield à 8.00 a.m., pour Montréal, sera discontinué entre Vaudreuil et Valleyfield.

—Dr J. G. A. GENDREAU, chirurgien-dentiste, 62 Boulevard St-Laurent, Montréal, Tél. Bell, Main 2818.

R R R

HADWAY'S READY RELIEF



Guérit le Mal de Gorge. C'est le remède domestique infallible contre tous les rhumes, toux, maux de gorge, bronchite, "gripes", pneumonie, et les maux et douleurs de toutes sortes.

Vendu par tous les pharmaciens. k

LA POLITIQUE EN FRANCE

MINISTRES ET DEPUTES PARLEMENTAIRES A LEURS ELECTEURS.

Paris, I. — A Cherbourg, samedi soir, M. Biétry, député, a donné une conférence aux ouvriers, dans un théâtre. Les auditeurs de M. Biétry ont été fort turbulents. On en est venu aux coups et plusieurs personnes ont été blessées.

LE "DUNDURN"

Le gouvernement réclame \$1,500 des propriétaires de ce navire. Le département des chemins de fer et canaux a présenté une réclamation de \$1,500 aux propriétaires du vapeur "Dundurn", montant des dommages occasionnés par ce navire, lorsqu'il a enfoncé les portes de Héroux de la Côte Saint-Paul.

UNE BELLE TRUITE

M. Maille, contremaître au service de M. Léonidas Villeneuve, de la Ville Saint-Louis, vient de prendre au lac Massac, à Sainte-Marguerite, une jolie truite pesant 11 1/2 livres.

LA NAVIGATION PLUS ACTIVE, CETTE ANNEE

Les arrivages de navires, jusqu'à cette date, sont supérieurs à ceux de l'an dernier. Jusqu'au 25 du mois courant, 628 navires sont entrés dans le port de Montréal, contre 611 l'année dernière.

UN MOT DE BETHLEOT

L'illustre savant a dit: "C'est du laboratoire du chimiste que sortent nos plus grandes richesses." Rien n'est plus vrai: le succès triomphal du "Per-vin" vainqueur de l'asthme et de la chlorose, est une conséquence évidente de l'aphorisme formulé par le savant académicien.

SERVICE DES TRAINS ENTRE MONTRÉAL ET VALLEYFIELD

A partir du 1er octobre, le train du Grand Tronc quittant Montréal à 5.15 p.m., pour Valleyfield, et quittant Valleyfield à 8.00 a.m., pour Montréal, sera discontinué entre Vaudreuil et Valleyfield.

—Dr J. G. A. GENDREAU, chirurgien-dentiste, 62 Boulevard St-Laurent, Montréal, Tél. Bell, Main 2818.

COLS EN TOILE DE NIPPON

Colis faits de toile d'Irlande et sont tels que le lavage ne peut en changer la forme. Ils durent presque trop longtemps. —Bonne de mode avant d'être hors d'état. Demandez la marque, 21F.

NIPPON Fabricants, Berlin, Can.



Le Vin

St-Michel

EXCITE L'APPETIT.

Réchauffe l'estomac.

Rend la digestion facile et le sommeil paisible.

Il enrichit le sang et fortifie le système nerveux.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

UNE HISTOIRE TRISTE

Michael Galki, un Autrichien qui s'embarquait, l'autre soir, à bord du steamer "Southmark" pour retourner dans son pays, fut découvert, portant dans ses bras, enveloppé dans des chiffons, le cadavre d'un enfant de trois mois.

GINETTE La Fille du Forçat. Advertisement for Ginette wine featuring a bottle illustration and descriptive text.

ELLE SOUFFRAIT ENORMEMENT. Advertisement for DODD'S KIDNEY PILLS, featuring a bottle illustration and testimonials.

DODD'S KIDNEY PILLS. Advertisement for kidney pills with detailed text and a bottle illustration.

Nouveau Feuilleton. Advertisement for a new serial story, including a sample of text and a call to action.

LA PRESSE

MONTREAL, 1er OCTOBRE 1906

AFFAIRES ET POLITIQUE

Le gouvernement du Canada nommera, avant qu'il soit longtemps, une nouvelle commission du port de Montréal.

Dans son désir de perfectionner sans perte de temps l'organisation et l'outillage du port national qui marque l'extrémité de la navigation océanique et l'entrée de la navigation fluviale et lacustre du Canada, le gouvernement a décidé de mettre sur un pied nouveau, susceptible de plus d'efficacité et d'initiative, la commission du port de Montréal.

Un gouvernement ne peut avoir de préférence ni montrer de faveur politique pour une section du pays plutôt que pour une autre, mais il se doit à tous également en tenant compte de la situation topographique de chacune et des résultats pratiques que le pays, en général, a droit d'en attendre.

Que des ports comme ceux d'Halifax, de Québec, de Montréal, de Toronto même, si l'on parle navigation à l'intérieur, soient reconnus comme des ports nationaux et d'utilité générale à tout le Canada, personne n'en aurait été surpris. Tous les citoyens, soucieux de voir le pays suffisamment armé contre la concurrence étrangère, applaudiront aux démarches et aux dépenses des autorités pour renforcer cette partie de notre armature qui, dans la lutte pour la vie de la navigation nationale, les premiers et les plus rudes assauts à soutenir.

Il n'y a pas qu'une question de patronage ordinaire, par conséquent d'importance secondaire et incidentelle, dans l'organisation de la prochaine commission du port; mais c'est affaire d'ordre public d'où dépend notre succès pour l'accaparement de tout ce que nous pouvons du commerce de l'Ouest canadien et aussi, ne l'oublions pas, de partie du Sud-Est et de l'Ouest américain.

Sur toute la ligne du Saint-Laurent comme aux grands ports de nos mers intérieures, comme aux ports maritimes de l'Atlantique et du Pacifique, il y a une organisation à étudier, des plans à élaborer et à poursuivre avec suite, vigueur et persévérance pour disputer à nos rivaux — rien moins que les Etats-Unis — l'empire de la mer que devrait faire balancer de notre côté la haute valeur de la toute-puissance britannique.

Aucun point de nos forces maritimes et fluviales ne peut être négligé; mais Montréal, le centre, le cœur de la navigation canadienne, commandant à la fois aux flottes océaniques et aux flottes des grands lacs, concentre tous les regards du monde des affaires et demande, sans que l'on crie au favoritisme, la sollicitude des autorités pour qu'il occupe la position que l'esprit d'initiative de ses citoyens et la minuscule de la nature lui valent dans l'agencement des forces canadiennes.

La future commission aura de lourdes charges à assumer et des responsabilités qui ne seront pas limitées à l'exécution de simples travaux techniques. Que le génie civil et la compétence commerciale et financière composent la haute direction de la commission, à la bonne heure, et nous applaudirons à deux mains au choix que désigneront ces graves intérêts.

Mais il y a, en outre de la partie affaires, la partie que nous appellerons diplomatique et qui devrait être mise au premier plan dans l'organisation de la future commission. Elle consisterait à bien se rendre compte de la situation stratégique de notre port et de l'effort, de tout l'effort à faire rendre, tant pour la conservation et le développement du commerce canadien que pour l'accaparement, pour l'attraction du commerce américain, mondial même, dans ce superbe rendez-vous des voyageurs, dans ce centre de distribution intérieure, sis au seuil du vaste Ouest, sans supérieur s'il a quelque égal, qu'est la métropole du Canada.

POUR LE PEUPLE

On ne saurait reprocher à la Compagnie des Expositions de Montréal de manquer de suite dans les idées; elle poursuit la prise de possession, l'accaparement de l'île Sainte-Hélène avec une tenacité dépassant de beaucoup la force de résistance de nombre de nos échevins.

L'île Sainte-Hélène achetée, ou à acheter, par la ville pour le peuple doit rester entièrement, exclusivement à la disposition du peuple.

S'il en était autrement, mieux vaudrait pour la population montréalaise que l'île reste comme elle est. La possession par le gouvernement d'une partie de ce parc public ne prive les montréalais que de la jouissance d'un coin de ce charmant endroit. L'installation de l'exposition, sur les terrains actuellement réservés aux affaires militaires détruirait complètement l'utilité du seul parc accessible à la plus grande partie de la population.

Que la compagnie des expositions essaie donc de demander une portion du Parc de la Montagne pour s'y installer et on assistera à une levée de bouilliers telle, que la question sera enterrée à tout jamais.

La charte protège le Parc de la Montagne contre tout envahissement; la charte devra accorder la même protection au parc de l'île Sainte-Hélène.

L'heureuse transaction faite avec le gouvernement fédéral ne peut être terminée sans qu'on contracte un emprunt de \$200,000; or l'amendement à la charte autorisant cet emprunt devra contenir en faveur de l'île Sainte-Hélène toutes les garanties inscrites dans la charte en faveur du maintien à perpétuité du Parc de la Montagne, comme parc exclusivement réservé à l'usage de la population.

Il est réellement étrange d'avoir constamment à lutter contre un pareil envahissement.

Les besoins, présents ou futurs, de la population exigent-ils la mise à sa disposition de la totalité de l'île Sainte-Hélène? Si oui qu'on l'achète et qu'on l'agrandisse pour le peuple; si non, qu'on renonce à la demande faite au gouvernement fédéral, car la ville de Montréal n'a pas \$200,000 à dépenser pour fournir un terrain à une compagnie quelconque.

MONSIEUR CHAMBERLAIN EST-IL PARALYSÉ

Le "World" de New-York annonce positivement que M. Joe Chamberlain, l'auteur de la politique impérialiste, est aveugle et sourd à la suite d'une attaque de paralysie qui va l'empêcher bientôt. Depuis trois mois, sa famille répand le bruit qu'il est retenu à la maison par la goutte; mais, de fait, il ne peut ni voir, ni entendre, ni marcher. Il ne peut pas même donner sa démission de député, attendu qu'il est incapable de signer.

homme aujourd'hui âgé de 71 ans. Les premiers symptômes de la guerre Sud-Africaine et l'immense montant qu'elle a coûté à la Grande-Bretagne, le peu de résultats politiques que celle-ci en a retirés; la défaite de ses plans impérialistes à la conférence des colonies en 1902, le rejet si retentissant de sa politique fiscale par les électeurs sont autant de coups capables d'abattre les mieux trempés.

Il est inutile de faire remarquer quelle immense pression ont dû subir depuis quelques années les nerfs d'un

Nous espérons, néanmoins, que cette triste nouvelle est exagérée. Un homme de cette valeur et de ce courage mérite une plus belle fin de carrière.

CANDIDATS CANADIENS

Dans la lutte actuelle qui vient de s'engager pour les prochaines élections de l'Etat du Massachusetts, sept compatriotes ont reçu la nomination comme candidats à la chambre des représentants; tous sont républicains. Ce sont MM. Charles E. Bovin, journaliste, et Frédéric J. Gagnon, Fall River;

W. H. Trudel, Haverhill; J. A. Gauthier, New-Bedford; John Lamoureux, North-Adams; George Lambert, Saugus et Alfred Bellisle, Worcester.

Nos compatriotes de là-bas prennent de plus en plus d'importance dans la grande République voisine.

ATTENTION A L'ÉCOLIER

Trop de parents ne se soucient pas suffisamment de l'éducation de leurs enfants. Ils abandonnent trop facilement toute la tâche aux instituteurs et aux institutrices, tandis qu'il leur serait si facile de leur prêter secours. La plupart des communautés enseignantes communiquent aux parents, par

l'entremise de leurs enfants, un bulletin mensuel ou hebdomadaire, accusant les progrès et l'application des écoliers. Sur ces bulletins, qui doivent être retournés aux instituteurs, sont indiqués des endroits où les parents peuvent noter l'application de leurs enfants à la maison. Si les parents se rendent

ainsi à la demande des instituteurs et des institutrices ils seraient en rapport continué avec eux, et ce serait dans le plus grand intérêt des écoliers.

Malheureusement des parents peu soucieux de l'éducation de leurs enfants croient qu'ils ont tout fait lorsqu'ils les ont confiés à un professeur.

Ce système de bulletin institué pour permettre aux parents de suivre les progrès de l'enfant mérite une attention toute spéciale, afin de créer l'émulation nécessaire. Autrement, lorsqu'un enfant s'aperçoit que ses parents n'attachent aucune importance à son travail ou à son application il lui vient naturellement un certain dégoût et un mépris pour l'école.

L'éducation mérite pourtant beaucoup plus d'attention et il importe au moins aux parents de secondar les efforts de ceux qui s'y dévouent et sacrifient leur vie pour leurs enfants.

L'ALCOOL AUX EXPOSITIONS

Il est un fait pénible à constater, c'est que dans nos comtés ruraux, lors des expositions, on permet aux taverniers d'y vendre de la boisson, et l'on tolère, moyennant une taxe de cinq dollars, les propriétaires de cinq de bar-sard.

A la campagne ces choses sont tout à fait dangereuses; d'abord on y joue maladroitement et la boisson aide, les joueurs deviennent une proie facile pour les escrocs qui tiennent ces comptoirs.

Après le coup fait on récrimine, mais il est trop tard; c'est pourquoi il faut savoir prévenir les causes. "Quand on se brûle au feu que soi-même on attise. "Ce n'est point une brûlure, c'est une sottise."

Plusieurs personnes dignes de foi, nous ont parlé, et nous avons nous-mêmes été témoins de faits absolument déplorables.

Dernièrement, à une exposition, le ministre et sa suite retournaient à la gare, quand soudain le cocher fit esbrayer ses bêtes: c'était pour éviter qu'elles ne passassent sur le corps d'un citoyen bien connu de l'endroit qui dormait ivre-mort en travers de la route. Il s'était grisé à l'exposition. L'affaire fit grand bruit dans le comté.

L'alcool aux expositions est une chose superflue, pernicieuse et dangereuse, et jamais plus les autorités dans chaque comté ne devraient tolérer cet état de choses.

CHOSSES ET AUTRES

Des expériences faites sur un lait ordinaire et stérilisé ont montré que ce liquide subit une transformation notable, nuisible à son odeur et à son goût, dès qu'il se trouve exposé à l'action directe des rayons solaires. Une heure suffit pour produire cette modification; si l'on prolonge l'exposition au soleil pendant plusieurs heures, le lait devient inutilisable. Les expérimentateurs ont eu alors l'idée d'envelopper les bouteilles, dans lesquelles le lait était renfermé, de papier de soie "rouge" et ils eurent le plaisir de constater que le lait pouvait se conserver ainsi pendant vingt-quatre heures sans subir la moindre altération.

Nous connaissons déjà une application pratique en photographie, des propriétés de la lumière rouge: les rayons rouges, en effet, n'influencent pas les clichés photographiques, et pour éclairer les cabinets noirs, on se sert de verres rouges. Il est curieux de constater que ces rayons rouges sont également, parmi ceux composant la lumière blanche, les moins agissants sur ce liquide de composition si délicate que le lait. Mais cette propriété intéressante peut trouver son application en industrie laitière; et, dans la conservation du lait, particulièrement du lait stérilisé, qui est exposé plus longtemps à la lumière, il y aurait avantage à remplacer les flacons en verre blanc ou jaune, dans lesquels on le renferme le plus souvent, par des flacons en verre rouge.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, matadies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatisme, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même pour avoir souffert et avoir pris en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. Ecrire, par lettre ou carte postale, à M. VINCENT, 8 Place Victor Hugo, à Grenoble, France, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS RECONNAÎT

Jusqu'à samedi, 27 octobre 1906, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un prolongement de la ligne des Escoumins, comté de Saguenay, P. C. Les soumissions doivent être cachetées, adressées au sous-directeur de leur enveloppe, au sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour le prolongement de la ligne des Escoumins."

On peut consulter les plans et devis aux bureaux de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste, Québec; de M. Ch. Desjardins, commis des travaux publics, bureau de poste, Montréal; ou à l'adressant au maître de poste des Escoumins, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions doivent être libérées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de deux mille dollars — \$2,000.00 — à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre, FRED GELINAS, Secrétaire. Ministère des travaux publics. Ottawa, 27 septembre 1906.

N. B. — Le ministère ne reconnaît aucun note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 277-3

THE Carbo Magnetic RAZOR. Demandez le livre "Hints to Shavers". Il explique non seulement le "pourquoi" du "Carbo Magnetic" mais aussi comment choisir et prendre soin d'un rasoir, et il enseigne à se raser sans aucune difficulté. Votre rasoir n'a pas de valeur si vous ne savez pas s'en servir. C'est un livre franco au reçu.

Les Thés de Stroud. SONT LES MEILLEURS. Stroud fait le commerce de Thés et Cafés. Prix de 20 à 60c la livre. 1868-1906. 529 Ste Catherine Est. Tel. Est 72. 622 Notre-Dame Ouest. Tel. Main 1116. 151 St Laurent et St Laurent. Angle Napoléon. Tel. Est 203.

Les Globes à Gaz 'JENA'. Sont les Meilleurs N'EN ACCEPTEZ PAS D'AUTRES. Aucun n'est véritable sans la marque SCHOTT & GEN. DEMANDEZ TOUJOURS LES BECS "MUNDER". Tous les Marchands vendent les Globes 'Jena' et les Becs 'Munder'.

Buvez... CHAMBERLAIN Liqueur Scotch. 378-3 ed.

Uptown 3629. 15 Square Phillips, Octobre 1906. MESSIEURS, Nous vous prions respectueusement de venir visiter nos Marchandises pour les Saisons d'Automne et d'Hiver dont nous venons de recevoir un assortiment magnifique. Vos dévoués F. ALM. LANGLOIS & CIE.

COLONIAL HOUSE, SQUARE PHILLIPS. Rayon des Lampes. GALERIE DU DEUXIEME ETAGE. Nous exposons maintenant en vente une collection considérable d'abat-jour de lampes en soie, d'abat-jour de chandeliers en soie, formes les plus nouvelles et dessins les plus nouveaux, venant directement de Paris et Berlin. Assortiment considérable de lampes pour suspendre, lampes de piano, lampes de table, comprenant une grande variété de globes en verre, abat-jour en verre, dômes, etc., etc. Etoffes à Robes Noires. Vénitien et drap de dame. Splendides valeurs depuis 85c la verge. MOHAIR GRANITE—Cet élégant tissu, depuis 90c. Cordé, Armure, Henrietta, serge, tissu à costumes, etc., en grande variété et splendide valeur. 5 pour cent d'escompte au comptant et attention spéciale apportée aux commandes données par la poste. Le Catalogue d'Automne et d'Hiver est prêt, et il sera expédié gratuitement par la poste à toute adresse sur demande. Henry Morgan & Co. Ltd, Montreal

— BRANDY — Hennessy. JAS. HENNESSY & CIE., COGNAC, FRANCE, garantissent l'âge de tous les brandies embouteillés qu'ils exportent. Une Etoile, plus de six années. Trois Etoiles, plus de douze années. Des qualités supérieures de 15 à 70 années. Impossible d'obtenir de meilleur Brandy à quelque prix que ce soit. 256-11

EGOUTS. RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT les Homesteads du Nord-Ouest Canadien. Avis Public est par le présent donné que l'on se propose de contracter immédiatement des égouts dans les rues ou sections de rues suivantes, savoir: RUE MARQUETTE — De la rue d'Nord à l'avenue Laurier, dans le quartier Saint-Denis. RUE MILTON — De l'avenue Lorne à la rue Université, dans le quartier Saint-Georges. RUE SAINT-PAUL — De la rue Saint-Antoine à la rue de la Vierge, dans le quartier Saint-Henri. Les propriétaires qui désirent faire des raccordements doivent en donner avis à l'inspecteur de la ville sans retard, car une fois l'égout construit, ils devront se procurer un permis et déposer un certain montant d'argent pour couvrir le coût approximatif du raccordement. Toutes réclamations pour égouts existants déjà dans les rues ou parties de rues, devront être produites au bureau de l'inspecteur de la voirie, sous deux mois après l'achèvement du nouvel égout. Toutes informations se rapportant à l'égout que l'on doit construire, seront fournies au bureau de l'inspecteur de la ville. Le tout suivant le règlement No 208, concernant les égouts. JOHN R. BARLOW, Inspecteur de la Ville, Hôtel de Ville, Montréal 28 septembre 1906.

SOLLICITEURS DE BREVETS. PATENTES QUI PROTEGENT. CHARLES W. LAYTON, ancien examinateur du bureau canadien des Brevets, 400 Avenue Canada Life Montreal, Chambre 22. 216-11/12. Jos. Bonhomme CARROSSIER. 655 rue St Jacques. Tel. Bell Up 1424. SPECIALITE — Voitures de livraison de tous genres. Toujours en mains un stock complet, ainsi que Concord, Bonnies, Doria, etc. GRAND STORAGE.

W. W. CORY, Sec.-Ministre de l'Intérieur. N. B. — Aucune publication non autorisée, de cette annonce ne sera payée. 109-11. Ville d'Outremont. Le soussigné est prêt à recevoir des soumissions pour une coupe sur l'avenue Mont-Royal 450' de long, 6' 4" profond et 2' 6" large au fond, jusqu'à mercredi, le 3 d'octobre prochain. Outremont, Sept. 27, 1906. J. KRUSE, Sec.-T. 278-2. Common Sense Détruit. Eau, soufre, safran, paillettes, safran, Pas de mauvaise odeur. Chez tous les marchands ou de la Common Sense Détruit, Toronto, Canada. 142-2. DONAT GAREAU-DENTISTE. 608 St Denis, Montreal. Tel. E. 3421. 155-102

Scroggie's THE STORE THAT GUARANTEES CUSTOMERS ABSOLUTE Satisfaction

Occasions Extraordinaires en fait de Coupons

La saison n'est pas bien avancée pour inaugurer une aussi grande vente de coupons, mais le débit énorme des deux dernières semaines nous force d'écouler le lot. Ce sont toutes des marchandises nouvelles et modernes, achetées pour cette saison. Vous aurez un sourire de satisfaction, demain matin, à la vue de l'étalage. Quelques coupons de toile de table provenant de manufactures, de différentes longueurs, Manche et non blanche. Lot No 1, à vendre à... 50c chacun Lot No 2, à vendre à... 75c chacun Coupons de manufacture de toile de cuisine, toile à verrière, toile à rouleur, toile grossière, coupons de 5 à 10 verges, à... 50c Chacun Coupons de 7 1/2 à 15 verges, à... 75c chacun Coupons de manufacture de flanellette blanche, flanellette saxonne de couleur, flanellette rayée à chemises, flanellette américaine à carreaux et à rayures, de diverses couleurs. Coupons de 5 à 10 verges, à... 50c chacun Coupons de 7 à 15 verges, à... 75c chacun Coupons de mousselines à robes, guingans, indiennes, zéphyrs, coton à costumes, etc. Lot No 1, à... 50c le coupon Lot No 2, à... 75c le coupon Lot No 3, à... \$1.00 le coupon. Coupons de tweed, drap fin (broad cloth), vétements, étoffes à robes de couleur de toutes sortes, châlis, nun's veiling, éolienne de soie, etc., serge, armure, drap Roxana, etc., de diverses couleurs et variétés, divisés en 3 lots. Dans bien des cas les coupons sont assez longs pour faire soit un manteau, soit une jupe, soit une robe d'enfant, etc. Lot No 1, à vendre à... \$1.00 la longueur Lot No 2, à vendre à... \$1.50 la longueur Lot No 3, à vendre à... \$2.00 la longueur

Costumes Magnifiques Garantis donner Satisfaction

La femme qui aime à être très bien mise va chez Scroggie acheter son costume sur mesure au meilleur marché que la, l'assortiment ne laisse rien à désirer tant sous le rapport de la beauté que sous celui de l'utilité. Il y a assez de variété et de style pour satisfaire tous les goûts. Seulement 30 costumes d'automne en homespun, en belles serges noires et en vigogne noir, toutes lignes qui se vendaient \$13.50 \$17.50, \$18.50 et \$21.50, pour \$9.50. Longs manteaux liches en tweed gris avec carreaux imperceptible, empiècement de fantaisie avec plis plat au bas du dos, manches plissées et poignets retournés, empiècement et manches doublés. Prix \$16.50. Un splendide assortiment de manteaux en drap noir. \$30.00. Prix \$9.50. Longs manteaux liches en tweed, à parements doubles, poignets retournés et empiècement, nervure verte, pour fillettes de 6 à 16 ans. Occasion spéciale. \$5.50. Manteaux imperméables doubles de caoutchouc, pour dames et demoiselles, à écouter à... \$1.00. Robes de chambre en étronon de coton bleu clair, bordées de couture de laine de fantaisie, pour dames. Prix \$3.25

Mode des Rubans

Le goût qui prévaut fait la mode. Voici une grande saison de ruban. Il y a des rubans sur toutes les robes, tous les chapeaux, etc. Les plus en vogue se trouvent ici. Quelques valeurs spéciales, ici, de main. Ruban en soie faillite, 4 pouces de large, convenable pour boucles de cheveux, courages de fantaisie, etc., en une variété complète de toutes les plus nouvelles nuances la verge. \$1.2c. Ruban en soie faillite, 6 pouces de large, toutes les nuances. \$1.8c. Ruban en soie à rayures romaines de fantaisie, 4 pouces de large, le plus nouveau ruban pour boucles de cheveux, en plusieurs différentes combinaisons. \$2.3c. Ruban à carreaux de fantaisie de qualité supérieure, 4 1/2 pouces de large, 42 différents combinaisons de couleurs au choix. Aussi ruban de Dresde de fantaisie, 5 1/2 pouces, grande dessins de fleurs de fantaisie, effets à rayures larges et étroites, centre de Dresde et bordure à rayures de couleurs de fantaisie, tous les dessins de Dresde, etc. Prix spécial \$3.5c.

TRAVAILLEUSES Leur lourde tâche rendue facile—Déclarations intéressantes d'une jeune Dame de Québec, et d'une autre de Beauport, Qué.



Mardi, le 9 octobre prochain, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Montréal, aura lieu la réunion annuelle des dames patronnesses de la Croix de la Miséricorde. Ce sera la première réunion de la saison; toutes les amies de l'oeuvre y sont cordialement invitées. Madame Merion, de Québec, a donné un "bride party" en l'honneur de Madame Weir, mercredi dernier. La réception a été des plus agréables et des plus charmantes. Les prix ont été gagnés par Madame et Mlle Weir passeront la semaine à Québec. Mlle Mina Danerac est de retour d'une visite à Ottawa. Mlle Marie Antoinette Sylvestre fille de M. S. Sylvestre secrétaire du Département de l'Agriculture à Québec est partie à midi, pour Berthier et Soré, d'où elle retournera Québec jeudi, après une visite d'un mois à Montréal et à Soré. Mademoiselle Sylvestre qui est une toute jeune pianiste distinguée et lauréate de l'Académie de Musique de Québec, emporte les regrets de tous ceux qui ont pu apprécier son amabilité et admirer son jeu talent. Mlle J. Jobin, Jeanne et Alice Lavigne, ainsi que Messieurs Bonenfant, Léonce et Ubald Lebeau de Montréal, étaient de passage à St-Paul l'Ermitte, jeudi le 27 en route pour l'Assomption. Madame A. Collet, de la rue St-Christophe est partie pour un long voyage à Boston, accompagnée de son neveu M. Charles Côté. Mme Elie Dufour, ainsi que ses filles, Mlle Elia et Alma, sont parties ces jours derniers pour un voyage à New-York. Elles seront de retour le 9 octobre. Mademoiselle Louise Gladu, Madame et M. le docteur J. A. Lortie, Madame et Monsieur D. Martin de St-Polycarpe, sont en visite à Ogdensberg pour quelques jours. Dimanche, le 23 courant, les nombreux amis de M. Edmond Sauvageau, se sont réunis à la salle Picard pour se son 30ième anniversaire de naissance. A cette occasion une magnifique montre en or lui fut présentée par M. N. Belle-Isle, Mlle Marie Sauvageau, sa soeur lui lut aussi une jolie adresse. Une brillante réunion d'amis a eu lieu dimanche dernier chez M. Gaspard Thoun, de la rue Berri. Parmi les invités on remarquait, M. et Mme Léon Gravel, M. Mme M. Jolicoeur, le docteur et Mme Bergeron, M. et Mme Jules Gravel, M. et Mme B. Bourgeois, Madame Beauchamp, Mlle Osma Marion, Jeanne Marion, Esthel Jolicoeur, Messieurs Bergeron, J. A. Gravel, E.E.D. M. et Madame A. Thoun et plusieurs autres dont les noms nous échappent. On annonce pour le 9 octobre, le mariage de M. Arthur Ready, de Lachine, et Joseph Couture de Montréal, avec Mlle Alexandrine et Amanda Goulette, de Montréal. La bénédiction nuptiale sera donnée à 7 1/2 heures à l'église du Sacré-Coeur. On annonce pour le 11 octobre prochain le mariage de M. Charles Henri Gratton, à Mlle Lucette de Montréal, fille de M. William Desparois, de Châteauguay. La cérémonie religieuse aura lieu à l'église St-Louis de France. C'est le 16 octobre qu'aura lieu le mariage de M. Elzéar Morency à Mlle Ernestine Desroses de la rue Saint-Laurent. ST ODILON DE CRANBONNE Le 24 septembre a eu lieu dans notre église un double mariage. M. Georges Couture, fromager de Saint-Eduard de Frampton, conduisait à l'autel Mlle Jeanne Rosanna Bolduc, fille de M. Damase Bolduc, cultivateur de cette paroisse. A la même messe, ont été unis les liens du mariage, M. Joseph Cloutier, de Saint-Joseph de Beauce et Mlle Laura Boulet, fille de M. Jean Boulet, ancien citoyen de cette paroisse. Dimanche ont commencé les exercices de la retraite de tempérance, qui sera prêchée par les RR. Pères Rédemptoristes.

Advertisement for 'Une Eau de Table Française Naturelle et Pétillante' by Perrier. Includes text about its success in Great Britain and its use by the Imperial Parliament. Features an image of a Perrier bottle.

Advertisement for 'CACAO "PERFECTION" de COWAN' and 'Redpath' chocolate. Includes text about the quality of the products and where to buy them. Features the Redpath logo.

Advertisement for 'Corticelli Soie en Bobine' featuring an image of a woman and a dog. Text describes the quality of the silk thread.

Advertisement for 'CHAMBERLAIN LIQUEUR SCOTCH' by Amalgamated Distillers Company. Includes a portrait of a man and text about the product's origin and quality.

Advertisement for 'Vente Spéciale de Fourrures A l'American Fur Store'. Includes text about the store's location and the variety of furs available.

OTTAWA ET A HULL NOTES DES DEUX VILLES La banque Ottawa — Le colonel Pinault malade — Dées d'un ingénieur — Départ d'un curé — Bâtiment de femmes — P. Brennan est introuvable — Les hôtels à Hincok — Incendie à Hull — Le Transcontinental — Un gros litige — Bagarre sérieuse entre Syriens.

OTTAWA, 1. — Les travaux de construction des bureaux principaux de la banque Ottawa, rue Bank, seront commencés incessamment et poussés avec activité. Le colonel Pinault, sous-ministre de la police, est allé à New-York en compagnie de son médecin, M. le Dr Lambert, pour subir une opération à la gorge. M. Robert Sarthe, autrefois ingénieur de la cité est décédé à l'âge de 71 ans. Le défunt était l'un des principaux officiers de associations locales et internationales des ingénieurs. M. l'abbé Ducharme, curé de Sainte-Rose de Lima, a offert sa résignation à l'archevêque Duhameau pour cause de santé. Son successeur n'a pas encore été nommé. HERNANDEZ DÉPÂTE, de Wakefield a été arrêté et traduit en cour correctionnelle, à Hull, sous l'accusation d'avoir battu sa femme. Son procès est fixé pour mercredi. La police est toujours à la recherche du jeune Patrick Brennan, disparu depuis plus d'une semaine. Les parents du disparu craignent qu'il n'ait été rapté par les Indiens de la réserve de deux maisons de la rue Nicolas. L'enfant a été vu près de ces maisons quelques jours avant son départ. M. le juge Rochon, de Hull, a cassé le règlement de la municipalité de Hincok après avoir entendu les arguments des deux parties. Le règlement de la municipalité de Hincok, qui interdisait la vente des boissons spiritueuses dans la localité, est maintenant en vigueur. C'est M. Barnabé Emond, hôtelier de Hincok, qui a contesté la validité du règlement. L'autre soir les pompiers de Hull ont été appelés à éteindre un feu de l'épicerie déclarée dans la réserve de l'épicerie de Hincok. Les pompiers ont travaillé inlassablement et réussissent à éteindre l'incendie sans causer trop de dommages. Les pertes de M. Fournier sont d'une centaine de dollars. La Commission du Transcontinental demandera des souscriptions pour quelques jours de la construction d'un autre tronçon de chemin de fer, sur la ligne principale. Les souscriptions seront divisées en quatre parties, savoir: 100 milles à l'est de Superior Junction, 100 milles à l'ouest de La Tuque, 100 milles à l'est de Québec, 100 milles à l'ouest de Moncton, et 100 milles à l'est de l'ouest du lac Abitibi. Jusqu'à présent, 400 milles de chemin de fer sont en construction. M. le juge Anglis a pris en délibéré la cause soumise aux assises par la compagnie électrique pour réclamer contre la ville d'Ottawa le remboursement de \$9,000 dont \$4,000 pour fourniture de la ville et \$5,000 pour l'achat de la ville. Le conseil municipal dans l'achat de la Compagnie mais non comprises dans l'investissement. Le seul témoin entendu a été M. Russell Blackburn, gérant de la Compagnie. Une bagarre sanglante entre membres de la colonie syrienne, a eu lieu samedi sur la place du marché. Le résultat de cet incident a été un homme à la tête fendue sur une longueur de trois pouces, et deux autres sous serres, acquis jusqu'à présent. Vers 8 1/2 heures, le détective O'Meara monta en quatre autres qui se trouvaient dans la rue William, et donnaient la chasse. Le détective senta dans la rue et partit à la poursuite des deux fuyards qui entraient dans une maison de la rue Dalhousie. Le détective arrivait à la porte de la maison lorsque fut aperçu un syrien la figure et les épaules couvertes de sang, qui lui raconta que deux de ses camarades, les deux hommes qui venaient d'entrer dans la maison l'avaient attaqué sur la place du marché. Il venait d'être frappé à la tête avec une meule d'un côté et d'un bois de l'autre. Le détective fit monter les deux hommes qui furent conduits au poste de police où ils donnèrent leur nom. Le détective fut accompagné de deux autres hommes de la rue Dalhousie, Hebbel David, colonel, domicilié à la rue Rivière, et un nommé Isaac Malhot et demeure au No 4 de la rue Clarence. Les deux syriens ont comparu devant le magistrat O'Keefe qui a renvoyé leur procès à huitaine. Le magistrat a ordonné que les deux hommes soient placés en prison jusqu'à ce qu'ils aient payé les dépens de l'Etat. M. le juge Anglis a pris en délibéré la cause soumise aux assises par la compagnie électrique pour réclamer contre la ville d'Ottawa le remboursement de \$9,000 dont \$4,000 pour fourniture de la ville et \$5,000 pour l'achat de la ville. Le conseil municipal dans l'achat de la Compagnie mais non comprises dans l'investissement. Le seul témoin entendu a été M. Russell Blackburn, gérant de la Compagnie.

MORT D'UN HOTELIER STANISLAS ARBOUR, LE RESTAURATEUR BIEN CONNU, EST DECÉDÉ HIER SOIR APRES UNE LONGUE MALADIE. Stanislas Arbour, le restaurateur bien connu, est décédé hier soir, à 7 heures, à la maladie qui le tenait depuis un lit de douleurs depuis le mois d'avril dernier. Durant dix ans, il fut le propriétaire de l'hôtel qui portait son nom, rue Saint-Laurent, et qui était devenu un rendez-vous de nos principaux amateurs de sports de tous genres et d'un bon nombre de politiciens et d'écrivains. Sa réputation dans le monde du sport était aussi répandue dans la province d'Ontario que dans la nôtre. Sa dévotion à l'égard de ses amis et de ses clients était sans égale. Le défunt n'était âgé que de 46 ans. Il ne laisse pas d'enfant. Deux soeurs lui survivent: Mme Dr Plourde, épouse de M. Plourde, et Mme Dr Gaboury de Taunton Mass. Arbour avait fait une courte carrière commerciale dans les affaires de la doctrine Chrétienne. Il débuta d'abord comme conducteur de train sur le Grand-Tronc, entre Montréal et Toronto. Plus tard il se livra au commerce de chevaux avec son frère. Il acheta ensuite le Turf House à l'angle des rues Roy et Saint-Laurent, et y exerça son métier de marchand de chevaux. Le défunt était amassé une jolie fortune et s'était retiré à commerce afin de jouir en paix de ses économies.

COLLISION MEURTRIÈRE PHILADELPHIE, 1. — Sept personnes ont été tuées et vingt-cinq mortellement blessées dans une collision terrible survenue, samedi matin, entre deux trains, sur le réseau du "Pensylvania R.R." section de New-York, entre Cornell et Edgington. Trois des victimes ont été reconnues: Le conducteur du train tamponné déclare que les signaux d'arrêt ont été placés sur la voie aussitôt que son train s'arrêta. Le mécanicien de l'express, qui, en temps ordinaire, aurait dû trouver la voie libre, n'a pas aperçu ces signaux à temps. Lorsqu'il vit le train de Long Branch, il était trop tard pour éviter la collision. Après avoir renversé la vapeur le mécanicien et le chauffeur de l'express sautèrent du train, entre deux trains, et furent blessés de légères contusions. Les voyageurs de l'express en ont été quittes pour un choc violent. Aussitôt après la catastrophe, des trains de secours ont été envoyés sur les lieux. Les voyageurs les plus grièvement blessés ont été transportés dans des maisons privées d'Edgington. Les autres ont été conduits dans les hôpitaux de Trenton ou de Philadelphie.

FEU M. L'ABBE MAJOR Ottawa, 1. — Une dépêche reçue à l'archevêché nous apprend que le Révérend Père Major a succombé jeudi soir à la maladie qui le minait depuis un an. Tous ses parents et amis ne s'attendaient à un dénouement aussi précoce. Le défunt était âgé de trente-cinq ans. Les funérailles auront lieu à Saint-Rédempteur. Le défunt a été ordonné par Sa Grandeur Mgr Emard.

BERTHEVILLE Monsieur V. O. Lamsrche, marchand de notre ville, a ouvert, ces jours derniers, une boulangerie moderne. — On annonce pour mardi 3 octobre le mariage de M. Omar Parquette, marchand de notre ville, avec Mlle Elisabeth Picard, de la paroisse de L'Annoire.

SAINT-HYACINTHE Affaires civiles — La confirmation — Bâtiments qui seront reconstruits. (Du correspondant régulier de LA PRESSE) Saint-Hyacinthe, 1. — Le Conseil de ville n'a pas siégé en séance publique, vendredi dernier. Il y a eu cependant une séance en comité. Il a été décidé de faire construire un trottoir rue Sainte-Marie, entre les rues Saint-Simon et Saint-François. Cet ouvrage est devenu nécessaire pour l'accommodation des résidents qui habitent les maisons qui viennent d'être construites en cet endroit. Il a aussi été décidé de construire un trottoir, rue Leman, dans le quartier No 4. La aussi, il vient d'être construit de nouvelles maisons. Le conseil siégera en séance publique vendredi prochain. — Les employés de la corporation ont sommé les travaux du grand égout dont la construction a été votée il y a déjà quelques semaines. Cet égout s'étendra du terrain du couvent de la Présentation jusqu'à la rivière, en passant par le terrain des Frères Maristes, la rue Cadorette, le terrain du Séminaire et la rue Girouard. Cet égout recevra les eaux ménagères de la partie nord-ouest de la ville, qui y seront amenées par un égout de surface; il fera aussi le service du couvent de la Présentation, du Noviciat des Frères Maristes et du Séminaire. On estime qu'il coûtera environ \$6,000. Il est fort peu probable qu'on puisse le terminer cette année. — Dimanche dernier, Mgr Bernard a administré le sacrement de confirmation à une centaine d'enfants à l'église Notre-Dame. M. et Mme Ch. Racicot, du village La Providence, ont servi de parrain et marraine aux nouveaux confirmés. — Les Soeurs de la Métairie sont à faire préparer les plans des bâtiments qu'elles construiront pour remplacer ceux qui ont brûlé, il y a quelque temps. Ces bâtiments seront construits d'après les données les plus modernes.

LE DRAME DE LA RUE CHATHAM

Suite de la première page

fautes par "La Presse"; ce qui explique aussi que l'on ne pouvait pas avoir son arrivée au bureau d'immigration, c'est que toute personne peut voyager d'un point à un autre dans le Canada, sans certificat, sans visa; ce certificat, est émis par le consul de l'étranger, arrive d'au delà des frontières ou veut se rendre dans un autre pays.

LE MEURTREUR EXCUSE

Naturellement, on prie au meurtrier de Peerno autant de motifs, de mobiles qu'il y a de personnes qui discutent l'affaire. Même dans le barreau, on s'est occupé de la mort violente du tailleur Toni. Un célèbre criminaliste disait à notre représentant: "C'est un crime sans doute dans les annales du criminel, mais le "mystère de la rue Chatham", car tout semble indiquer que ce soit le meurtrier, resteraient inconnus de la police, à moins qu'un hasard ne les fasse découvrir."

Après quatre jours de recherches, l'interrogatoire de plusieurs Italiens, des enquêtes de police à peu près dans tous les milieux italiens de la ville, la justice se trouve à peu près aussi avancée que le premier jour et l'identité du meurtrier reste inconnue. Tout le travail de ces quatre jours a servi à faire découvrir, dans une maison de la rue Chatham, le cadavre d'un inconnu. La police est présente, arrive sur les lieux et, sauf, le cadavre, ne trouve personne dans la maison. L'homme a été tué d'un coup de revolver, la douille d'une cartouche est près de lui et le revolver qui se trouve à terre est trouvé dans un coffre. La théorie de suicide est donc inadmissible.

Des voisins disent que deux ménages et trois pensionnaires habitaient la maison, mais on ne peut réussir à retrouver aucune de ces personnes.

Les deux ménages étaient celui d'un Italien, Maria, la mère de la maison, et celui d'un nommé Amante.

Judi, la police découvre la femme d'Amante, la questionne et apprend que son mari, qu'on avait d'abord cru être la victime, est en vie à North Bay. C'est la femme raconte aussi qu'elle est arrivée de North Bay, le mercredi matin, qu'elle a vu le cadavre en entrant dans la maison.

Deux autres Italiens, interrogés, par le chef de la Sûreté et par le coroner, racontent des histoires qui diffèrent quelque peu de celle donnée par la femme comme authentique, et on attend le décès de Maria, ou de son mari, pour être plus complètement renseigné.

La femme Amante assure qu'un Italien du nom de Raza lui a dit, le mercredi matin, à son arrivée à Montréal, que Moranda avait quitté la ville, mais l'homme interrogé affirme n'avoir rien dit de tel et ilure que c'est la femme Amante qui lui a parlé l'avant-veille du meurtre de la rue Chatham. Il est excessivement difficile de débrouiller quelques choses d'utile dans ces témoignages contradictoires.

LA VENGEANCE

Après avoir tenté d'expliquer le crime par la jalousie comme motif, la police croit pouvoir avancer maintenant la théorie de la vengeance. On sait que les Italiens qui habitaient la maison où le crime a été commis appartenaient presque tous, de près ou de loin, à des associations anarchistes italiennes et italo-américaines. Il se peut qu'une instruction commise ait amené le meurtre du membre infidèle ou trop loquace. La dénonciation qui a été faite au chef Carpenter vers la fin du mois d'août, dénonciation dont "La Presse" a expliqué le contenu au début de ce numéro, est peut-être l'origine de ce crime.

Une autre théorie est celle de la vengeance personnelle. C'est la terrible "vendetta" sicilienne. On connaît, non pas les antécédents de la victime pour pouvoir affirmer qu'elle soit à ce sujet, et ceux qui connaissent le passé de Toni se gardent de parler. Pas un seul Italien n'a encore voulu dire le véritable nom de la victime et tous les témoins ont gardé le silence sous le sobriquet de "Tony". D'autres disent que son nom est Peerno et d'autres affirment qu'il se nomme Biella.

Le résultat du coroner aura sans doute le caractère ordinaire en pareille circonstance. Le juré rendra un verdict de mort violente causée par des personnes inconnues et on continuera à chercher.

Samedi et dimanche, la police a continué ses enquêtes parmi les Italiens de notre ville et même des environs de Montréal. Mais bien qu'elle ne veuille pas discuter ses découvertes, on peut croire qu'elle ne soit pas d'une importance assez grande pour exiger le secret.

CE QUE DIT LE CHEF

"Il semble, nous dit-il, que les Italiens préfèrent conserver le droit de faire leur propre police. Quelques Italiens, à qui nous avons causé de l'affaire, nous ont exprimé leur profond regret de ce drame, mais n'ont pas offert d'aider nos recherches en aucune façon. Il est évident que plusieurs personnes sont au courant de toutes les circonstances de ce drame, mais aucune ne veut renseigner la police, soit par mauvaise volonté, soit par crainte de représailles."

C'est ce que le représentant de "La Presse" a lui-même constaté au cours de ses nombreuses visites chez les Italiens. Ceux qui n'ont pas connu les citoyens qui habitaient la maison de la rue Chatham, et ils sont nombreux, n'ont naturellement rien à dire. Les autres, ceux qui les connaissent, ne veulent rien dire. D'un côté comme de l'autre on ne peut obtenir que des renseignements fantaisistes; la plupart du temps on obtient rien du tout.

Une perquisition faite dans la maison du crime a amené la découverte de certaines lettres et papiers compromettants pour Moranda, et le chef a reçu communication de ces papiers hier. Le plus important de tous ces documents est une lettre écrite par le frère de Moranda et adressée à Moranda lui-même. Par exemple, le nom que porte l'enveloppe est Giuseppe Biella.

La lettre se lit comme suit: "Cher frère, "Nous sommes heureux de t'annoncer que la famille est assez bien portante. L'oncle Beppo est beaucoup mieux."

LA DEDUCTION

Le travail mental qu'on est convenu d'appeler analytique est, en lui-même, fort peu susceptible d'analyse. On l'apprécie dans sa cause le résultat; on constate qu'il constitue pour celui qui peut le faire, une source de découvertes vraiment merveilleuses. Comme un athlète aime à faire montre de sa force ou à l'employer, l'analyste aime à utiliser ce pouvoir, cette activité morale qu'il possède de déduire l'incompréhensible. C'est presque de l'instinct. C'est presque la qualité de l'instinct; d'un côté la faculté d'observation, dans son sens; de l'autre la faculté d'analyse poussée à ses extrêmes limites. Qui s'entend nous, au cours de sa vie, n'a cherché à refaire dans sa pensée, le chemin par lequel l'esprit est arrivé à une conclusion particulière. On s'étonne, de prime abord de l'incohérence, le déséquilibre qui éloquent le point le départ du but à atteindre.

C'est un petit voyage de la pensée en arrière, nous expliquant le moindre détail, à l'infime insignifiance peuvent avoir

leur importance dans un travail de déduction, surtout en matière de déduction, sur tout est hypothèse, présomption, jusqu'à ce que les papiers trouvés nous aient fait connaître le meurtrier, nous avons fait bruler des cierges devant la Madone. Nous sommes surpris de savoir que tu as changé ton nom, mais cela ne fait rien pourvu que tu puisses demeurer dans un lieu où tu ne seras pas inquiété."

Enfin, nous avons vu, dans un petit livre de la rue Chatham, la lettre se termine par des formules de politesse et des compliments de divers amis. Puis le correspondant demande à Biella de s'employer que la formule paternelle quand il écrira, de façon à éviter que la lettre ne tombe en des mains étrangères.

On se demande quelle est cette MALHEUREUSE AFFAIRE dont il est question dans la lettre, et à prendre le nom de Moranda. La justice américaine serait peut-être désireuse de renouer avec le meurtrier de la rue Chatham.

En même temps que la lettre plus haut citée, le détective Boulard a trouvé, dans la maison un certificat de mariage fait au nom de Giuseppe Biella et de l'italienne Zolena. Acte passé en 1903 et fait dans l'Etat de Pennsylvanie.

"La Presse" raconte-t-elle vendredi de quelle manière un des locataires de la rue Chatham était surveillé par un agent secret du gouvernement italien et se peut que soit le nommé Biella ou Moranda qui a été démasqué par les détectives si grande. En attendant, la Sûreté ne sait pas encore officiellement l'adresse du disparu et les renseignements qui lui ont été donnés à ce sujet semblent hypothétiques.

Les recommandations contenues dans la lettre au sujet de la manière de dresser les réponses indiquent aussi que tout le monde n'a pas la conscience tranquille dans la famille Biella et il serait curieux de connaître exactement les antécédents et la conduite récente de celui qui avait logé la maison de la rue Chatham.

Hier soir, un représentant de "La Presse" était informé par un employé de la compagnie des tramways qu'une Italienne accompagnée de deux enfants avait pris un tramway du Sault, vendredi matin, et était descendue avant d'arriver au Sault. Le conducteur s'était renseigné auprès de ses confrères; mais aucun ne se souvenait avoir vu la femme en question revenir à la ville.

TRACES DE CETTE FEMME

Un renseignement, cependant, le mit sur la voie. La femme qui était descendue du tramway non loin d'Alouette, avait été vue par plusieurs citoyens retournant sur la route qui conduit à Montréal.

Mais la femme n'avait pas continué sa route jusqu'à la ville et, après de longues recherches, nous apprîmes qu'elle s'était arrêtée dans la maison d'un Italien qui habite sur le chemin du Sault, non loin du chemin de Saint-Laurent. Cette famille est composée de Canadiens-français; mais une des filles est mariée à un jeune Italien honnêtement connu de tout le monde. Lui-même nous a assuré que le mardi dernier, il avait vu une femme qui était venue le voir ainsi que la raison pour laquelle elle n'est pas retournée à la ville par le tramway, c'est qu'elle a été reconduite en voiture. Une enquête faite à l'adresse de qui nous a été donnée, nous a appris qu'il n'y avait rien de tel et que la personne qui avait été vue dans le tramway du Sault est l'épouse d'un commerçant Italien de cette ville.

D'ailleurs, les deux enfants qui se trouvaient avec elle sont plus âgés que ceux de Moranda.

Notre soirée perdue de ce côté, nous retournons au sujet de la Sûreté et nous apprenons que le chef n'a rien de nouveau, sauf la

DECOUVERTE DES DEUX DOCUMENTS

dont nous parlions tout à l'heure. D'autres lettres et papiers compromettants n'ont aucune importance, mais toutes démontrent que Moranda n'appelait de ce nom que depuis peu, car elles sont adressées à Giuseppe Biella.

Nous apprenons ce matin que des indications ont été données au chef de la Sûreté au sujet de la retraite de la femme Moranda et que deux détectives sont allés suivre cette piste nouvelle. Une fois que cette femme sera retrouvée, on en saura un peu plus sur la cause du crime, et au moins la femme veut parler.

LE CORONER

QUELLE L'IMPORTUNERAIS.

Je ne savais pas à ce moment là, que Moranda avait quitté la ville.

Le témoin Raza est prié de se retirer pour donner sa place au nommé Sprano Bruno, de la rue Chatham, No 157. Le nouveau témoin habite le logement voisin de la maison, où le meurtre a été commis.

Le coroner: Voulez-vous nous dire la nature du bruit que vous avez entendu dans le logis voisins, mardi soir?

Le témoin: Ce soir-là, j'arrivais de l'ouvrage vers 6.30 heures et demeurai à la maison toute la soirée avec ma femme et mes quatre enfants. Vers neuf heures, j'entendis le bruit d'un coup de revolver, suivi d'un cri. Puis le plus grand silence succéda à ces bruits étranges.

Le coroner: Qu'avez-vous fait alors?

Le témoin: Je courus à la fenêtre pour tâcher de m'enquérir de la nature de ce bruit étrange; mais ma femme

qui avait aussi entendu la détonation, me saisit par les habits et m'empêcha d'aller en avant en disant que je ne devais pas me mêler des affaires des voisins.

Le coroner: Vos enfants ont-ils aussi entendu du bruit?

Le témoin: Non, monsieur, car ils dormaient tous les quatre à ce moment-là.

Le coroner: Avez-vous, au moment du bruit, ou après, au cours de la soirée, entendu quelqu'un sortir de la maison de votre voisin?

Le témoin: Non, monsieur, car nous nous sommes couchés quelques minutes après.

Le coroner: Savez-vous qu'un crime avait été commis?

Le témoin: Je savais qu'il s'était passé quelque chose d'anormal à 4 heures et demie.

Le coroner: Vous étiez-vous alors enquis de ce qui s'était passé à la maison de votre voisin?

Le témoin: Non, monsieur. Comme d'habitude, je suis sorti à la porte pour prendre le lait que mon fournisseur m'apporte tous les matins.

Le coroner: Ne les sortez-vous n'avez remarqué rien d'anormal à la porte du voisin?

Le témoin: Non, monsieur.

Le coroner: Vous êtes-vous appressés à la nouvelle du meurtre de votre voisin?

Le témoin: Non, monsieur, car j'étais occupé à faire mes courses.

Le coroner: Quelqu'un n'est-il pas venu vous voir au sujet de ce meurtre?

Le témoin: Non, monsieur.

Le coroner: Savez-vous que le défunt avait été tué par un coup de feu?

LA MORT DE MORANDA

En descendant du train, je fus surpris de voir que les habitants de la rue Chatham, à cet instant, se tenaient sur le trottoir à regarder la maison de Moranda.

"Raza me dit alors: "C'est très bien", mais se repréant ensuite il me dit de ne pas me rendre à la maison de Moranda, parce que Moranda lui-même, sa femme et ses enfants, ayant été appelés en dehors de la ville pour affaires importantes, avaient quitté la maison."

"Etant sous l'impression que la maison était fermée à clé et que, par conséquent, je ne pourrais y pénétrer, je demandai à Raza combien de temps Moranda serait absent de la ville afin que je prenne une décision quelconque, soit de rester ici ou de retourner à North Bay."

"Raza me dit alors que je ferais mieux de rester ici jusqu'à ce que Moranda ait pu retourner à North Bay et que pendant l'intervalle je me rendrais à l'épicerie Acuri, rue St Jacques, où je pourrais parler à MORANDA

par téléphone.

"Quelques minutes après Raza se reprit en disant qu'il ne se souvenait plus du numéro du téléphone.

"Je me rendis, cependant, chez Acuri, l'épicerie, et demandai à Esposito, un petit infirme employé à cet établissement, de m'indiquer la maison de Moranda, dans la rue Chatham."

"Le garçon m'accompagna alors jusqu'à la rue en question et me dit de traverser la voie du Grand-Tronc et d'arrêter en face du No 155."

"Il pouvait être alors 8.30 heures du matin."

"A ma surprise, je trouvais en arrivant, la porte entrebâillée. Je frappai cependant, à la porte; mais, ne recevant pas de réponse, je poussai la porte et pénétrai dans la maison. J'étais seul et j'étais l'un des deux chambres à coucher qui était absolument vide. C'est en pénétrant dans la cuisine que je fis

LA MORT DE MORANDA

d'un cadavre recouvert d'une couverture de lit.

"Je restai si stupéfié, la peur s'empara tellement de moi que je m'échappai en tremblant de la maison et allai sonner à une porte voisine. Une femme m'ouvrit la porte et, une question que je lui posai me déclara qu'elle ignorait où pouvait se trouver Moranda. Lorsque j'eus appris que la femme, en entrant dans la maison, le cadavre d'un compatriote, le voisine me déclara que la nuit précédente, elle avait entendu une détonation d'arme à feu, mais qu'elle ne connaissait rien autre chose."

"Je revis ensuite Raza à la maison d'un ami et m'empressai de lui faire part de ma triste découverte d'un cadavre dans la maison de Moranda."

"Raza parut alors surpris et fit preuve d'un grand étonnement. Lorsque je parlai d'aller avertir la police de ce que j'avais vu, tous les gens de la maison me conseillèrent de ne pas souffler mot de ce que j'avais vu parce que moi-même je pourrais être soupçonné d'avoir commis le crime."

Le témoin déclare ensuite que lorsqu'il eut répété une première fois au coroner, vendredi, ce que Raza lui avait dit à la gare, ce dernier lui fit remarquer qu'il aurait dû

MOINS PARLER

Le coroner: Connaissez-vous la victime?

Le témoin: Je savais qu'il était en pension à la maison de Moranda; mais tout ce que je sais de son nom, c'est qu'on l'appelait "Tony".

Esposito Nento, le bambin infirme, de l'épicerie Acuri, rue Saint-Jacques, est ensuite appelé comme témoin.

Le coroner: Lorsque, sur la demande de Mme Amante, vous accompagnâtes cette dame, mercredi matin, jusqu'à la demeure de Moranda, rue Chatham, savez-vous que ce dernier était absent de chez lui?

Le témoin: Non, monsieur. Je suis allé seulement conduire Mme Amante et l'attendis à quelque distance de la maison.

Le coroner: Savez-vous que le défunt se nommait Picerno?

Le témoin: Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on l'appelait "Tony".

M. le coroner appelle ensuite le nommé Giuseppe Raza.

Le coroner: Où demeurez-vous?

Le témoin: Je demeure au No 38, rue Saint-David.

Le coroner: Pourquoi, à l'arrivée de Mme Amante, à la gare Windsor, mercredi matin, avez-vous conseillé à cette femme de ne pas se rendre à la maison d'Amante, parce que, disiez-vous, il était absent de la ville?

Le témoin: (Il est soudainement pris d'un rire nerveux) Je disais cela pour me débarrasser d'elle, car je savais

LA MORT DE MORANDA

entre au No 155, le matin de la détonation du cadavre; mais elle ignore si ce fut avant ou après la visite de la police au logis en question. Quelques minutes après, cette même femme frappa à sa porte et lui demanda où était Ernesto, Mme Bruno, lui répondit qu'elle ne savait pas. La femme lui dit alors qu'elle avait vu un homme gisant sur le plancher, le corps recouvert d'une couverture de lit, mais elle ne dit pas qu'il était mort.

Martin Landes, celui qui le premier découvrit le crime, pendant qu'il livrait de la bière, au No 165 rue Chatham, a été le témoin suivant. Landes déclare que mercredi matin il pénétra dans la maison, et qu'il aperçut un cadavre gisant dans une chambre de sang. Il ne s'attarda pas en recherches et quitta aussitôt la maison, pour aller faire part de sa découverte à la police.

Le coroner témoigna sa surprise lorsqu'il entendit le témoin déclarer qu'il avait maintes reprises, il avait

VU UNE FEMME

Le témoin: Je savais qu'il était en pension à la maison de Moranda; mais tout ce que je sais de son nom, c'est qu'on l'appelait "Tony".

Esposito Nento, le bambin infirme, de l'épicerie Acuri, rue Saint-Jacques, est ensuite appelé comme témoin.

Le coroner: Lorsque, sur la demande de Mme Amante, vous accompagnâtes cette dame, mercredi matin, jusqu'à la demeure de Moranda, rue Chatham, savez-vous que ce dernier était absent de chez lui?

Le témoin: Non, monsieur. Je suis allé seulement conduire Mme Amante et l'attendis à quelque distance de la maison.

Le coroner: Savez-vous que le défunt se nommait Picerno?

Le témoin: Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on l'appelait "Tony".

M. le coroner appelle ensuite le nommé Giuseppe Raza.

Le coroner: Où demeurez-vous?

Le témoin: Je demeure au No 38, rue Saint-David.

Le coroner: Pourquoi, à l'arrivée de Mme Amante, à la gare Windsor, mercredi matin, avez-vous conseillé à cette femme de ne pas se rendre à la maison d'Amante, parce que, disiez-vous, il était absent de la ville?

Le témoin: (Il est soudainement pris d'un rire nerveux) Je disais cela pour me débarrasser d'elle, car je savais

entre au No 155, le matin de la détonation du cadavre; mais elle ignore si ce fut avant ou après la visite de la police au logis en question. Quelques minutes après, cette même femme frappa à sa porte et lui demanda où était Ernesto, Mme Bruno, lui répondit qu'elle ne savait pas. La femme lui dit alors qu'elle avait vu un homme gisant sur le plancher, le corps recouvert d'une couverture de lit, mais elle ne dit pas qu'il était mort.

Martin Landes, celui qui le premier découvrit le crime, pendant qu'il livrait de la bière, au No 165 rue Chatham, a été le témoin suivant. Landes déclare que mercredi matin il pénétra dans la maison, et qu'il aperçut un cadavre gisant dans une chambre de sang. Il ne s'attarda pas en recherches et quitta aussitôt la maison, pour aller faire part de sa découverte à la police.

Le coroner témoigna sa surprise lorsqu'il entendit le témoin déclarer qu'il avait maintes reprises, il avait

VU UNE FEMME

Le témoin: Je savais qu'il était en pension à la maison de Moranda; mais tout ce que je sais de son nom, c'est qu'on l'appelait "Tony".

Esposito Nento, le bambin infirme, de l'épicerie Acuri, rue Saint-Jacques, est ensuite appelé comme témoin.

Le coroner: Lorsque, sur la demande de Mme Amante, vous accompagnâtes cette dame, mercredi matin, jusqu'à la demeure de Moranda, rue Chatham, savez-vous que ce dernier était absent de chez lui?

Le témoin: Non, monsieur. Je suis allé seulement conduire Mme Amante et l'attendis à quelque distance de la maison.

Le coroner: Savez-vous que le défunt se nommait Picerno?

Le témoin: Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on l'appelait "Tony".

M. le coroner appelle ensuite le nommé Giuseppe Raza.

Le coroner: Où demeurez-vous?

Le témoin: Je demeure au No 38, rue Saint-David.

Le coroner: Pourquoi, à l'arrivée de Mme Amante, à la gare Windsor, mercredi matin, avez-vous conseillé à cette femme de ne pas se rendre à la maison d'Amante, parce que, disiez-vous, il était absent de la ville?

Le témoin: (Il est soudainement pris d'un rire nerveux) Je disais cela pour me débarrasser d'elle, car je savais

LA MORT DE MORANDA

entre au No 155, le matin de la détonation du cadavre; mais elle ignore si ce fut avant ou après la visite de la police au logis en question. Quelques minutes après, cette même femme frappa à sa porte et lui demanda où était Ernesto, Mme Bruno, lui répondit qu'elle ne savait pas. La femme lui dit alors qu'elle avait vu un homme gisant sur le plancher, le corps recouvert d'une couverture de lit, mais elle ne dit pas qu'il était mort.

Martin Landes, celui qui le premier découvrit le crime, pendant qu'il livrait de la bière, au No 165 rue Chatham, a été le témoin suivant. Landes déclare que mercredi matin il pénétra dans la maison, et qu'il aperçut un cadavre gisant dans une chambre de sang. Il ne s'attarda pas en recherches et quitta aussitôt la maison, pour aller faire part de sa découverte à la police.

Le coroner témoigna sa surprise lorsqu'il entendit le témoin déclarer qu'il avait maintes reprises, il avait

VU UNE FEMME

Le témoin: Je savais qu'il était en pension à la maison de Moranda; mais tout ce que je sais de son nom, c'est qu'on l'appelait "Tony".

Esposito Nento, le bambin infirme, de l'épicerie Acuri, rue Saint-Jacques, est ensuite appelé comme témoin.

Le coroner: Lorsque, sur la demande de Mme Amante, vous accompagnâtes cette dame, mercredi matin, jusqu'à la demeure de Moranda, rue Chatham, savez-vous que ce dernier était absent de chez lui?

Le témoin: Non, monsieur. Je suis allé seulement conduire Mme Amante et l'attendis à quelque distance de la maison.

Le coroner: Savez-vous que le défunt se nommait Picerno?

Le témoin: Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on l'appelait "Tony".

M. le coroner appelle ensuite le nommé Giuseppe Raza.

Le coroner: Où demeurez-vous?

Le témoin: Je demeure au No 38, rue Saint-David.

Le coroner: Pourquoi, à l'arrivée de Mme Amante, à la gare Windsor, mercredi matin, avez-vous conseillé à cette femme de ne pas se rendre à la maison d'Amante, parce que, disiez-vous, il était absent de la ville?

Le témoin: (Il est soudainement pris d'un rire nerveux) Je disais cela pour me débarrasser d'elle, car je savais

entre au No 155, le matin de la détonation du cadavre; mais elle ignore si ce fut avant ou après la visite de la police au logis en question. Quelques minutes après, cette même femme frappa à sa porte et lui demanda où était Ernesto, Mme Bruno, lui répondit qu'elle ne savait pas. La femme lui dit alors qu'elle avait vu un homme gisant sur le plancher, le corps recouvert d'une couverture de lit, mais elle ne dit pas qu'il était mort.

Martin Landes, celui qui le premier découvrit le crime, pendant qu'il livrait de la bière, au No 165 rue Chatham, a été le témoin suivant. Landes déclare que mercredi matin il pénétra dans la maison, et qu'il aperçut un cadavre gisant dans une chambre de sang. Il ne s'attarda pas en recherches et quitta aussitôt la maison, pour aller faire part de sa découverte à la police.

Le coroner témoigna sa surprise lorsqu'il entendit le témoin déclarer qu'il avait maintes reprises, il avait

VU UNE FEMME

Le témoin: Je savais qu'il était en pension à la maison de Moranda; mais tout ce que je sais de son nom, c'est qu'on l'appelait "Tony".

Esposito Nento, le bambin infirme, de l'épicerie Acuri, rue Saint-Jacques, est ensuite appelé comme témoin.

Le coroner: Lorsque, sur la demande de Mme Amante, vous accompagnâtes cette dame, mercredi matin, jusqu'à la demeure de Moranda, rue Chatham, savez-vous que ce dernier était absent de chez lui?

Le témoin: Non, monsieur. Je suis allé seulement conduire Mme Amante et l'attendis à quelque distance de la maison.

Le coroner: Savez-vous que le défunt se nommait Picerno?

Le témoin: Non, monsieur, tout ce que je sais, c'est qu'on l'appelait "Tony".

M. le coroner appelle ensuite le nommé Giuseppe Raza.

Le coroner: Où demeurez-vous?

Le témoin: Je demeure au No 38, rue Saint-David.

Le coroner: Pourquoi, à l'arrivée de Mme Amante, à la gare Windsor, mercredi matin, avez-vous conseillé à cette femme de ne pas se rendre à la maison d'Amante, parce que, disiez-vous, il était absent de la ville?

Le témoin: (Il est soudainement pris d'un rire nerveux) Je disais cela pour me débarrasser d'elle, car je savais



La voix de son Maître

Instruisez-vous en fait de Musique

Un Gram-O-Phone Berliner ou Victor

Ne voulez-vous pas apprécier le bon goût, l'intelligence des œuvres des grands compositeurs?

The Berliner Gram-O-Phone Co of Canada, Limited, 2315 rue Ste Catherine, Montréal.

Quand vous achetez un piano insistez pour avoir le mécanisme

"OTTO HIGEL"

Phosphodine de Wood

The Wood Medicine Co, Toronto, Ont. 2k

gnage de Landes qu'il accompagnait ce jour là.

Antonio Arcuri, épicer au No 477 rue Saint-Jacques déclare à son tour qu'il n'a appris le meurtre que lorsque la femme Amante, de retour de sa visite à la maison de la victime, le lui eut annoncé. Le témoin déclare ne pas connaître inamusement Moranda et "Tony", le défunt.

Charles J

Tous les avis de Naissances, Mariages et Décès doivent être envoyés des noms et adresses des personnes qui les envoient.

NAISSANCES

CAISSE - A Montréal, le 23 septembre 1906, au No 147, rue Desjardins, M. J. Horace Caisse, comptable à la maison N. Quintal et grand-maman de l'enfant.

DELOREME - En cette ville, au No 240 Champlain, Mme Motte Delorme, (Rosamond Houllette), une fille, baptisée Marie-Alphonse-Pierre-Gillette-Monime.

LARIVIERE - Au Sault au Récit, le 29 septembre 1906, l'épouse de M. Wincelias Larivière, hôtelier, un fils, baptisé Michel-Jean-Abriel.

LAMONTAGNE - A Montréal, le 29 septembre, l'épouse de M. H. Lamontagne, une fille, baptisée Marie-Amande.

LEDUC - A Montréal, à Kensington, le 25 septembre 1906, l'épouse de M. Dominique Leduc, bourgeois, une fille, baptisée Marie-Rose-Salomé.

VIAT - A Montréal, le 30 septembre, au No 473 rue Amherst, l'épouse de M. Arthur Viat, du département de feu, une fille, baptisée Marie-Victoire.

MARIAGES

COLLINS - SCANLAN - A l'église Saint-Antoine, jeudi, le 29 septembre, John M. Collins, fils de Thos. Collins, et Gertrude Evelyn, fille de M. H. Scanlan.

DECES

ARBOUR - En cette ville, le 30 septembre, à l'âge de 46 ans, 3 mois, Stanislas Arbour.

BEAUJEU - A Liège, Belgique, le 30 septembre, Mme veuve Louise Beaujeu, née et demeurée à Liège.

BRAZEAU - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 33 ans, et 27 jours, mortellement atteint de la peste, M. Brazeau, époux de Camille Brazeau.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

BOYER - En cette ville, le 29 septembre, à l'âge de 54 ans, 9 mois et 21 jours, Marie Laroche, épouse d'Alexandre Boyer.

EGOLES DU SOIR CATHOLIQUES

LA COMMISSION DECIDE DE RENOUVELER LE PERSONNEL ENSEIGNANT - NOMS DES NOUVEAUX PROFESSEURS.

La "Presse" de mercredi, dans son rapport de l'assemblée de mardi soir de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, annonçait que sur l'avis des commissaires Martin, Valières et Adam, le personnel enseignant des écoles du soir allait probablement être renouvelé, à l'exception des professeurs de matières spéciales.

Du consentement de tous, le personnel a été ainsi constitué: les principaux sont maintenus en office.

ECOLE SANSFIELD. Principal, P. J. Ahern; comptabilité, D. P. O'Keefe; anglais, T. J. Courteny; français, J. A. Roch.

ECOLE BELMONT. anglais, R. J. L. Cuddihy et J. P. Tynan; français, G. E. Pagé et J. S. Maynard.

ECOLE MONTCALM. Principal, J. N. Perrault; comptabilité, J. S. Teasdale; anglais, M. O'Donoghue et J. M. Manning; français, J. M. Tremblay, J. Baile, et J. P. Jos. Jasmin.

ECOLE CHAMPLAIN. Principal, H. O. Doré; comptabilité, E. Leroy; français, L. J. R. Bellefeuille; C. Leblanc, A. Cléroux.

ECOLE OLLIER. Principal, L. A. Primm, comptabilité, J. A. Brisbois; anglais, W. L. O'Donoghue; français, L. A. Primm et N. Barthélemy.

ECOLE EDWARD MURPHY. Principal et professeur de comptabilité, J. J. Maguire; anglais, J. J. Fahey.

Le personnel enseignant des cours du soir était l'an dernier composé comme suit:

ECOLE MONTCALM. Prof. J. J. Maguire, J. Hogan, J. B. Paquet, A. P. Gélinas, A. B. Charbonneau, et J. E. Courdihy, M. Lanctôt, George Fendall et C. J. Miller.

ECOLE SANSFIELD. Prof. P. J. Fitzpatrick, W. Kelley et E. Gobell.

ECOLE CHAMPLAIN. Prof. P. P. Baile, T. E. Brennan, L. Warren, G. Ducharme et F. X. St. Laurent.

ECOLE BELMONT. Prof. J. J. McCullen, J. Weir, J. W. Maloche, J. A. Archambault et E. Smith.

ECOLE EDWARD MURPHY. Prof. Thos. Banks et W. J. Fendall.

M. Bergeron, surintendant des Ecoles du Soir, et M. Lacroix, directeur général des Ecoles catholiques, regrettent ces changements. Certes les nouveaux professeurs sont compétents; mais les anciens avaient donné leurs preuves.

La Commission Scolaire a agi avec l'intention de permettre à tous les professeurs de toucher à tour de rôle à l'emploi du gouvernement.

Les cours du soir commencent ce soir même.

Il est probable que la Commission Scolaire tiendra une assemblée spéciale cet après-midi pour régler définitivement la question.

LAC SAINTE-MARIE

M. Bernard Sage, maire du Lac Sainte-Marie, est revenu de Hull.

M. Soeur Saint-Maxime, religieuse de Maniwaki, était de passage, cette semaine, au Lac Sainte-Marie.

UNION DU TYPE NOUVELLES OUVRIERES

Les Jeunes Ouvrières sont plus Particulièrement Sujettes à Contracter l'Anémie

C'EST LA MALADIE DES JEUNES FILLES. MAIS PLUSIEURS S'EN PERÇOIENT TROP TARD.

Les Pilules Rouges viennent toujours à point - C'est le seul tonique reconstituant des forces féminines.

MADEMOISELLE AMILDA GINGRAS, 107 RUE MONTCALM, QUEBEC, FAIT A SON TOUR L'ELOGE DES PILULES ROUGES QUI L'ONT GUERIE.

Rien ne rebute à une femme vraiment courageuse. Mais là où nous voyons le plus brillamment éclater cette vertu caractéristique qui est en même temps le plus bel apaisement de nos braves concitoyennes, c'est bien dans la classe des nobles ouvrières.

Quelle poésie délicieuse ne se dégage-t-il pas de la vie simple de cette fille qui une si louable ambition fait braver les fatigues et les ennuis d'un labeur assidu!

Oh! la petite ouvrière de nos villes, elle a déjà tant de mérites aux yeux de tous qu'il serait superflu de l'exalter ici. Le prix de son travail n'est pas sa meilleure récompense. Pour elle il y a une autre satisfaction, c'est d'aider à ceux qui lui ont fait du bien et de partager, avec les vieux parents ou les frères cadets, le pain qu'elle gagne souvent péniblement, mais qu'elle distribue toujours si généreusement.

A l'âge où tant d'autres aiment à s'étourdir dans les fêtes mondaines et à faire grasse matinée, elle, plus sage et mieux douée, préfère se rendre utile en aidant, même de ses deniers, ceux à qui elle veut soulager du fardeau de la famille qui grandit et dont les besoins se multiplient.

Bien souvent hélas! son courage dépasse ses forces et la pauvre enfant qui n'importe pas son bon cœur, se voit soudainement en butte à l'inévitable contrariété, embûche infranchissable devant laquelle il faut fléchir: la maladie!

Où, c'est là la première entrave qui vient de suite mettre en déroute la plus solide volonté et les plus généreux sentiments.

La constitution de nos jeunes filles semble faiblir chaque jour davantage. Le moindre effort physique les exténue et la plupart d'entre elles ne peuvent persister à l'ouvrage, surtout aux travaux de l'atelier et des manufactures, endroits presque toujours contaminés et insalubres.

Aussi, voyez-les au sortir de ces ateliers. C'est une pitié que de contempler tant de beautés fanées et décolorées de vie qui s'éteignent.

C'est l'anémie qui en décime le plus grand nombre.

Et lorsqu'elles s'avouent réellement malades, la maladie s'est déjà enracinée.

Heureuses celles qui ne réalisent pas trop tard les dangers d'une telle situation! Plus heureuses encore sont celles qui recourent de suite aux Pilules Rouges, car c'est là le remède le plus prompt et le plus efficace et d'ailleurs le seul qui puisse les délivrer d'un mal aussi redoutable et aussi pénible que l'anémie chez les jeunes filles!

Les Pilules Rouges, voilà tout ce qu'il y a de plus généreux en fait de toniques reconstituants. Elles suppléent à l'énergie perdue et reconstituent les forces; ainsi que la vigueur des organes. Elles enrichissent le sang et en activent la circulation. Ce sont de véritables créatrices de vie nouvelle puisqu'elles régénèrent complètement tout le système.

ser à la Chambre des Lords par une attitude menaçante.

M. J. C. E. Tardif, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, est arrivé à Montréal, samedi soir, de Victoria, C. A., où il a représenté les ouvriers organisés de notre ville à la 22e réunion annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

On nous demande d'annoncer pour ce soir, une importante assemblée régulière de l'Union des maçons, à la salle Saint-Joseph. Cette réunion s'ouvrira à 7 h. 30 précises, et tous les membres sont priés de prendre note qu'à l'avenir les assemblées commenceront à cette heure-là.

Il appert que le 30e congrès des "trades unions" d'Angleterre, qui a eu lieu dernièrement à Liverpool, a été le plus important qui ait été encore tenu. Quatre cent cinquante délégués représentant 1,554,000 ouvriers y assistaient. Il y avait trente députés ouvriers présents contre sept seulement l'an dernier.

Le Lord-Maire de Liverpool ainsi que les maires de Berkenhead et Boale, souhaitèrent la bienvenue la plus cordiale aux délégués.

Les membres du local No 428, des corconniers-monteurs de la B. S. W. U., sont priés de ne pas oublier l'intéressante réunion qui aura lieu ce soir à la salle Dionne.

Plusieurs questions qui demandent une solution immédiate seront discutées.

Les membres No 134, des charpentiers-menuisiers, invite tous ses membres à se rendre ce soir à la grande assemblée régulière qui aura lieu comme d'habitude, à la salle Saint-Joseph, pour l'étude de plusieurs sujets d'un bien vif intérêt.

BIROP DU Dr FRED. DEMERS POUR LES ENFANTS ne peut être trop recommandé pour sommeil, dentition, contre coliques et diarrhée. Demandez le toujours.

MESDAMES, ATTENTION L'installation pour servir les hôtesses à l'Hotel Cecil est de première classe. Salons privés et service parfait. Une visite est sollicitée.

J. EUG. DION, Propriétaire.

Les Jeunes Ouvrières sont plus Particulièrement Sujettes à Contracter l'Anémie

C'EST LA MALADIE DES JEUNES FILLES. MAIS PLUSIEURS S'EN PERÇOIENT TROP TARD.

Les Pilules Rouges viennent toujours à point - C'est le seul tonique reconstituant des forces féminines.

MADEMOISELLE AMILDA GINGRAS, 107 RUE MONTCALM, QUEBEC, FAIT A SON TOUR L'ELOGE DES PILULES ROUGES QUI L'ONT GUERIE.

Rien ne rebute à une femme vraiment courageuse. Mais là où nous voyons le plus brillamment éclater cette vertu caractéristique qui est en même temps le plus bel apaisement de nos braves concitoyennes, c'est bien dans la classe des nobles ouvrières.

Quelle poésie délicieuse ne se dégage-t-il pas de la vie simple de cette fille qui une si louable ambition fait braver les fatigues et les ennuis d'un labeur assidu!

Oh! la petite ouvrière de nos villes, elle a déjà tant de mérites aux yeux de tous qu'il serait superflu de l'exalter ici. Le prix de son travail n'est pas sa meilleure récompense. Pour elle il y a une autre satisfaction, c'est d'aider à ceux qui lui ont fait du bien et de partager, avec les vieux parents ou les frères cadets, le pain qu'elle gagne souvent péniblement, mais qu'elle distribue toujours si généreusement.

A l'âge où tant d'autres aiment à s'étourdir dans les fêtes mondaines et à faire grasse matinée, elle, plus sage et mieux douée, préfère se rendre utile en aidant, même de ses deniers, ceux à qui elle veut soulager du fardeau de la famille qui grandit et dont les besoins se multiplient.

Bien souvent hélas! son courage dépasse ses forces et la pauvre enfant qui n'importe pas son bon cœur, se voit soudainement en butte à l'inévitable contrariété, embûche infranchissable devant laquelle il faut fléchir: la maladie!

Où, c'est là la première entrave qui vient de suite mettre en déroute la plus solide volonté et les plus généreux sentiments.

La constitution de nos jeunes filles semble faiblir chaque jour davantage. Le moindre effort physique les exténue et la plupart d'entre elles ne peuvent persister à l'ouvrage, surtout aux travaux de l'atelier et des manufactures, endroits presque toujours contaminés et insalubres.

Aussi, voyez-les au sortir de ces ateliers. C'est une pitié que de contempler tant de beautés fanées et décolorées de vie qui s'éteignent.

C'est l'anémie qui en décime le plus grand nombre.

Et lorsqu'elles s'avouent réellement malades, la maladie s'est déjà enracinée.

Heureuses celles qui ne réalisent pas trop tard les dangers d'une telle situation! Plus heureuses encore sont celles qui recourent de suite aux Pilules Rouges, car c'est là le remède le plus prompt et le plus efficace et d'ailleurs le seul qui puisse les délivrer d'un mal aussi redoutable et aussi pénible que l'anémie chez les jeunes filles!

Les Pilules Rouges, voilà tout ce qu'il y a de plus généreux en fait de toniques reconstituants. Elles suppléent à l'énergie perdue et reconstituent les forces; ainsi que la vigueur des organes. Elles enrichissent le sang et en activent la circulation. Ce sont de véritables créatrices de vie nouvelle puisqu'elles régénèrent complètement tout le système.

ser à la Chambre des Lords par une attitude menaçante.

M. J. C. E. Tardif, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, est arrivé à Montréal, samedi soir, de Victoria, C. A., où il a représenté les ouvriers organisés de notre ville à la 22e réunion annuelle du Congrès des Métiers et du Travail du Canada.

On nous demande d'annoncer pour ce soir, une importante assemblée régulière de l'Union des maçons, à la salle Saint-Joseph. Cette réunion s'ouvrira à 7 h. 30 précises, et tous les membres sont priés de prendre note qu'à l'avenir les assemblées commenceront à cette heure-là.

Il appert que le 30e congrès des "trades unions" d'Angleterre, qui a eu lieu dernièrement à Liverpool, a été le plus important qui ait été encore tenu. Quatre cent cinquante délégués représentant 1,554,000 ouvriers y assistaient. Il y avait trente députés ouvriers présents contre sept seulement l'an dernier.

Le Lord-Maire de Liverpool ainsi que les maires de Berkenhead et Boale, souhaitèrent la bienvenue la plus cordiale aux délégués.

Les membres du local No 428, des corconniers-monteurs de la B. S. W. U., sont priés de ne pas oublier l'intéressante réunion qui aura lieu ce soir à la salle Dionne.

Plusieurs questions qui demandent une solution immédiate seront discutées.

Les membres No 134, des charpentiers-menuisiers, invite tous ses membres à se rendre ce soir à la grande assemblée régulière qui aura lieu comme d'habitude, à la salle Saint-Joseph, pour l'étude de plusieurs sujets d'un bien vif intérêt.

BIROP DU Dr FRED. DEMERS POUR LES ENFANTS ne peut être trop recommandé pour sommeil, dentition, contre coliques et diarrhée. Demandez le toujours.

MESDAMES, ATTENTION L'installation pour servir les hôtesses à l'Hotel Cecil est de première classe. Salons privés et service parfait. Une visite est sollicitée.

J. EUG. DION, Propriétaire.

Le magasin ferme tous les jours à 5.30 p. m.



ETOFFES A ROBES NOIRES

Les dames ne s'intéresseront pas peu à la ligne d'étoffes à robes noires (dont on trouvera les détails plus bas) que nous offrons en vente mardi à .69.

Voile Français pure laine, Eolienne de soie, Crêpe de Chine soie et laine, Taffetas broché soie et laine, Panama canevass pure laine, Armoire française pure laine, Popeline française fil teint, Panama pure laine, drap fin vénitien pure laine, cheviete et Vigogne français.

Draps fin autrichien pure laine, Crêpe de Chine brodé soie et laine, Taffetas broché soie et laine, Panama canevass pure laine, Armoire française pure laine, Popeline française fil teint, Panama pure laine, drap fin vénitien pure laine, cheviete et Vigogne français.

Toutes des marchandises de premier ordre, chaque longueur garantie ne pas changer, et à 20 p. c. au-dessous de leur valeur primitive.

Vous avez vu l'étalage de Chapeaux modèles de Paris, à notre rayon, aujourd'hui. Demain nous y exposerons nos propres chapeaux: (prix variant de \$20 à \$30): c'est là une excellente occasion pour vous de faire une comparaison qui vous surprendra peut-être grandement.

CONSULTATIONS GRATUITES. Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiquent aussi tous les traitements nécessaires à votre guérison.

DEFIEZ-VOUS. Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîte de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges, que les marchands vous offrent de marquer, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres: ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour guérir les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soigné de nous retourner votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 Saint-Denis, Montréal.

Chiclets VRAIMENT DELICIEUX La gomme à mâcher recouverte de Menthe et de sucre Candi

Que les Chiclets sont réellement délicieux dans une chambre de malade. Ils rafraîchissent la bouche, conservent la gorge dégage et pendant que l'on mâche ces délicieuses friandises l'esprit est à l'aise.

On peut en avoir dans tous les meilleurs Magasins.

LE BANQUET D'HIER SOIR, A L'HOTEL DITALIE, A ETE TOUT UN EVENEMENT.

Sous la présidence de M. l'abbé Leonard, les membres les plus en vue de la colonie italienne de Montréal et quelques autres citoyens de marque ont offert hier soir un banquet à M. R. Mandato, député de la circonscription de St. Laurent, qui quitte notre ville pour aller occuper, à Moncton, N. B., ses fonctions de député.

La fête a vraiment été délicieuse. Elle a eu lieu à l'Hotel d'Italie, rue Saint-Denis, à 7 heures, sous la direction de M. Roncarli, lui-même, le maître de céans, a fait les délices des convives.

Des huit heures, la salle du banquet, décorée avec un goût remarquable était remplie de convives.

Le comité d'organisation de la fête comprenait MM. Mandato, le Rév. Leonardo, Mazzotti, G. Nelli, Humberto Zurlo, Giovanni Tavolino, Achille Rotoli, Nuccio, Vignolo, interprète officiel italien.

Remarqués parmi les convives: MM. Arrieno, Dupont, D. Manni, H. Volterra, M. Babba, M. Venditto, M. Cona, M. Bianchi, M. Suro, M. Battisti, M. Roncarli, D. Torio, Theodoro Roncarli, Jules Bartholdi, Ariani, Zicheli, Tammaro, Muxetti, M. Camillo, M. le Campanelle, Matteo Pietropole, Grandillo, A. Marchand, "La Patrie", Georges Gorman, "The Star", Lefebvre, "Le Canada," et nombre d'autres.

Des discours éloquentes ont été prononcés par M. l'abbé Leonard, qui a proposé la santé des MM. Mandato et Lombardi, par MM. Vignolo, Savolino, Nelli, Gorman et autres. M. Raffaele Roy, comptable du bureau en chef de la Banque Nationale à Québec, a fait la définitive et a été félicité de 24 ans à succès après quelques mois de maladie. Elle laisse pour le pleurer son époux et six enfants dont 3 garçons et 3 filles. Elle était la fille de M. F. N. Lemieux, ancien marchand au magasin de la rue Saint-Denis, et de son épouse, M. G. O. Lemieux, officier de douane. Beauvilliers, de E. Lemieux, Montréal, et de son épouse, M. G. O. Lemieux, organisateur de l'Union Saint-Joseph au

Canada, à Montréal, de A. N. T. Chamberland, inspecteur de l'assurance Equitable à Montréal et de M. O. Bégin, de Québec. L'inhumation aura lieu lundi dans le terrain de la famille, à Québec.

Après une grave maladie, la Saiespareille de Hood donne la force et la vigueur qui sont si nécessaires.

Ceinture Corset



Il n'y a rien de plus contraire pour la bonne apparence qu'une mauvaise ceinture corset. Et il est difficile, ordinairement, de se procurer une bonne ceinture: cela coûte cher. C'est ce qui fait que beaucoup de personnes se fabriquent elles-mêmes leurs ceintures. Le modèle, représentant ici trois styles divers, est très facile et peut rendre de grands services. On peut faire cette ceinture de soie, ou de tulle, ou de gaze, ou de coton, en un peu de temps.

Les lectrices de "LA PRESSE" peuvent obtenir ce patron aux conditions ordinaires.

Envoyez ce coupon, après que vous aurez rempli le PREPARÉMENT DES PATRONS, à "LA PRESSE", 105, rue Saint-Jacques, Montréal, et vous recevrez gratuitement ce patron.

COUPON Patron No 6772

Département des Patrons, à "LA PRESSE".

Nom.....

No.....

Rue.....

Ville.....

Comté.....

Avez-vous des ennus avec le sel? Devent-il humide ou dur? Alors vous ne faites pas usage du SEL DE TABLE WINDSOR. Il ne prend jamais en pains.

